Suisse-Roumanie : le réseau de la base

Autor(en): **Imhof, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 978

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1020112

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public 978

DP

J.A. 1000 Lausanne 1 11 janvier 1990
Hebdomadaire romand Vingt-septième année

Pour un renouveau civique

Il y a quelques semaines, le *Tages-Anzeiger* invitait Franz Steinegger et Helmut Hubacher, respectivement président du Parti radical suisse et du Parti socialiste suisse, à une balade dans l'agglomération zurichoise: des chantiers innombrables de la cité au quartier populaire de Schwamendingen traversé par une autoroute, en passant par le tristement célèbre Platzspitz et ses drogués, le quartier résidentiel du Zürichberg, et la Paradeplatz et ses temples de la finance. L'occasion pour les deux hommes politiques de réagir à chaud et de dialoguer, trois heures durant, sur les problèmes de circulation, l'aménagement du territoire, la lutte contre la drogue. Une confrontation sans concession, mais aussi une volonté de comprendre les phénomènes et d'élaborer des solutions sans esquiver la réalité.

A l'étonnement des journalistes qui les accompagnaient, les deux politiciens ont trouvé de nombreux points d'accord. Mais alors pourquoi au parlement les solutions néessaires sont-elles si souvent bloquées? Pourquoi la controverse prime-t-elle la recherche du consensus? Steinegger: *«La politique consiste à mettre en relation buts et moyens. Et en général il est plus facile de trouver un accord sur les buts que sur les moyens»*. Hubacher: *«Il s'agit essentiellement d'intérêts divergents qui ne sont pas explicités»*. *«De notre côté,* admet le président des

JD

(suite en page 2)

SUISSE – ROUMANIE

Le réseau de la base

(*pi*) La coopération au développement de pays à pays, ou d'institution spécialisée à pays, et les projets des «bonnes œuvres» ont toujours quelque chose d'artificiel pour le spectateur ou le donateur: une fois son argent versé, il est mêlé à celui de milliers d'autres gens et se retrouve, à l'autre bout de la chaîne, dans des projets dont on ne se préoccupe guère. On croit ainsi qu'il suffit de verser son obole pour participer. C'est vrai, bien sûr, quand il n'y a aucun moyen direct d'intervention. Mais de nombreux Suisses ont fait dernièrement l'apprentissage d'une forme directe de développement, par le biais de l'opération Villages roumains. Ce sont environ 200 communes suisses, romandes pour la plupart, qui ont décidé, il y a quelque temps déjà, de parrainer un village roumain promis à la normalisation de Nicolae Ceausescu. Chacune a reçu le nom de «son» village et en était à préparer qui une action d'envoi de cartes, qui l'expédition de colis, lorsque la sanglante révolution est survenue.

Un réseau est en place: le village parrain et le village parrainé sont souvent de taille et de situation similaires. La porte est donc ouverte à une entraide directe, d'égal à égal. Bien sûr, elle ne remplace pas les contacts de plus haut niveau, qui restent nécessaires dans la société des nations, mais ce maillon supplémentaire est doublement utile: il permet des actions simples, concrètes, concertées entre le village suisse et son homologue roumain. Il a offert aux Suisses, entre le repas de Noël et celui de Nouvel-An, et continue de leur offrir, la possibilité d'exercer leur générosité autrement que par le seul biais du porte-monnaie. L'engagement personnel, les idées, le temps libéré, tout devient important.

Cet apprentissage de la coopération est plus ou moins heureux. Certains ont voulu faire vite et sont partis avec des camions de vivres et de couvertures pour «leur» village où ces produits ne manquaient pas. Ces erreurs auront permis de s'interroger et d'apprendre à dépasser la générosité paternaliste. Et il est des villages en Suisse où les idées fourmillent. De l'accueil temporaire d'étudiants au soutien pour l'achat d'équipements collectifs en passant par l'échange de savoir-faire ou de logements pour des vacances, les possibilités sont immenses de nourrir ce cordon. ■